

Colloque international BiodiverCities
DYNAMIQUE URBAINE ET CONSERVATION DES FORÊTS SACRÉES :
ENJEUX THÉORIQUES ET PARADOXES ÉPISTÉMOLOGIQUES

Dr. Aubin AGNISSAN Enseignant-Chercheur à l'Institut des Sciences Anthropologiques de Développement de l'Université de Cocody. Tel (225) 07-82-69-97 / agnissane @ yahoo.fr

MOTS CLÉS : *Systèmes agraires, Epistémologie, Forêts sacrées, Rationalité, Positivisme, Environnement.*

La dynamique des systèmes urbains et la conservation des forêts sacrées se sont souvent révélées dans l'histoire du développement comme des éléments antinomiques au regard des logiques qui les gouvernent : logique socio-économique (enjeu de la rentabilité et du profit) pour le premier ; logique psychoculturelle (enjeu liturgique et cultuel) pour le second. L'histoire des traditions africaines enseigne que si antinomies il y a, les choses n'ont pas été toujours ainsi. Dans l'épistémè traditionnelle africaine, l'Homme est un "produit" de la Nature qui est une création de Dieu. Il apparaît donc une sorte de continuum éco-systémique entre l'Homme et son environnement naturel, entre le monde matériel (montagnes, forêts, eaux, animaux, humains) visible et le monde spirituel (ancêtres, génies, esprits) invisible. Le caractère sacré de ce continuum Homme-Nature, s'exprime à travers les totémismes, les rites agraires, les pratiques liturgiques dont les supports écologiques demeurent souvent les bois ou les forêts sacrées. Aujourd'hui, avec l'urbanisation et son acculturation, force est de reconnaître que ce continuum relationnel cohérent est en crise du fait de la défaillance de son principe intégrateur. L'homme moderne africain perçoit de moins en moins ses rapports avec la nature en termes de complémentarité dialectique et tend à évacuer sa dimension sacrée et lui substituer une forme d'antagonisme. Les logiques qui fondent la dynamique des systèmes agraires urbains obéissent plus à des considérations d'ordre socioéconomique (rentabilité, profit, productivité) et ignorent souvent la logique socio-religieuse et symbolique sous-jacentes. L'on assiste dès lors à l'émergence de nouveaux types de comportements humains et de "gestion laïque" des systèmes agraires urbains qui mettent en péril la survie des forêts sacrées inscrites dans un processus de désacralisation permanente. Comment au cours de l'histoire, l'idéologie africaine du progrès est-elle passée d'une situation de *cohérence ou de systématicité* entre système agraire et forêt sacrée à une situation *d'incohérence ou d'antinomie* ? Rappelons que le phénomène de désacralisation des forêts sacrées qui accompagne la dynamique agraire urbaine est inspiré, de modèles classiques et technicistes du développement, perçus comme vecteur de la modernité. Le principal défi aujourd'hui, c'est comment réhabiliter et préserver les forêts sacrées dans les politiques actuelles de développement urbain qui paradoxalement de intègrent de moins en moins le "sacré" comme catégorie pertinente essentielle du "progrès" ? Cela suppose une restauration dans l'épistémè

de l'homme moderne africain un principe intégrateur comme alternative idéologique, susceptible de rectifier le *pluralisme* urbain/forêt sacrée *en système intégré*.

Comment une telle restauration pourrait-elle se faire dans un contexte de mondialisation qui impose à tous les peuples, un modèle unitaire et ethnocentrisme occidental du progrès. ?

Tel nous semble être fondamentalement à la lumière des dynamiques urbaines et de diversité biologique, le *défi théorique* qui dans cette réflexion, pose *contre* une tradition savante classique et techniciste d'hier, *la problématique nouvelle* du « développement durable » aujourd'hui. Par la quête d'un sens au progrès de l'Homme sa diversité bio-culturelle, la rationalité de la complexité restitue la matrice sociologique (conditionnalité historique) de la culture africaine, sans laquelle il est impossible de comprendre quelque chose de rationnel au système de pensée africain. Il en découle que toute politique de conservation des forêts sacrées qui déconnecte ou dissocie leur matrice purement écologique (biodiversité, biomédecine, écotourisme) "*matrice de cohérence*" de leur matrice mythique (religieuse, initiatique) "*matrice de pertinence sociologique*" pour ne retenir qu'une sorte de coquille vide, est une utopie. Or c'est bien dans cette rationalité de la raison close que s'inscrit la majorité des projets de conservation des forêts sacrées. Les initiateurs encore sous l'emprise impérialiste des clichées et stéréotypes de la rhétorique scientifique du paradigme positiviste n'ont pas pu opérer le dépassement dialectique et idéologiques nécessaires. La seule rectification est simplement d'ordre méthodologique : la substitution de l'approche analytique par une approche systémique, mais toujours à l'intérieur de la même rhétorique positiviste. Le défi de cohérence symbolique semble de taille, lorsqu'on constate que « la conception grossière et certaines vagues de vestiges de la mentalité primitive de l'archaïsme scientifique qu'on croyait avoir disparu avec les progrès des civilisations et de l'histoire des sciences, subsistent encore dans les cerveaux modernes »¹ L'enjeu théorique en appelle donc à une rectification du discours ethnocentrique de l'épistémologie institutionnelle des dynamiques agraires qui ne laisse aucune place au sacré comme matrice environnementale irréductible de conservation des forêts sacrées. Une telle rectification suppose un préalable : une rupture avec l'optique exclusive de la rationalité positiviste de la modernité, condition nécessaire à la valorisation d'une idéologie postcartésienne² de développement attentif à la culture nègre, à l'horizon de l'Épistémologie de la science nouvelle (*le paradigme de la complexité*) à la fin du XXI^e siècle, comme apport critique et dialectique de la valorisation d'une ethnoscience nègre nécessaire à une conservation durable des forêts sacrées dans les zones urbaines.

¹ Essane Séraphin , La médecine au pluriel en Afrique, 10^e colloque sur la pharmacopée et la médecine traditionnelles africaines. CAMES 1980

² L'idéologie postcartésienne ne signifie pas nier par-dessus bord la méthode cartésienne, mais un dépassement i de celle-ci dans une perspective plus vaste de coordination intégrative – la méthode de la complexité- des divers dimensions des aires sacrées.